

avoir auparavant accumulé des capitaux par un travail ardu. Les questions que nous nous posons sont celles-ci: pouvons-nous obtenir la croissance sans l'exploitation, et la force qui ne soit pas fondée sur la violence?

Le monde semble admirer les résultats sans tenir compte des moyens et des répercussions, écartant les questions de valeur. Nous sommes vivement conscients de l'impatience croissante de notre peuple. Nous nous rendons compte que si notre régime ne réussit pas à répondre à ses légitimes aspirations, il pourra se tourner vers d'autres méthodes. Cependant, nous croyons que la voie que nous avons choisie apportera les biens économiques et aussi la maturité à notre peuple. La démocratie, qui signifie pour nous l'élargissement du champ des options et la socialisation des occasions offertes, se fortifie au fur et à mesure de son évolution.

Nous ne doutons pas du résultat. Notre confiance dans notre capacité à diminuer la pauvreté et à ériger par des moyens démocratiques une société où tous seront égaux, demeure inébranlable. On nous blâme de ne pouvoir amener un taux de croissance plus élevé, on critique toutes les initiatives indiennes et on nous conseille d'être plus durs. Si nous avions attendu pour faire droit à certaines revendications, nous aurions pu, en effet, progresser plus vite, mais cela n'aurait pu se faire qu'au détriment de la justice sociale, ce qui, par voie de conséquence, aurait entraîné des tensions sociales. De plus, nous ne pouvions convenir qu'un taux de croissance plus élevé est une raison suffisante pour nous dispenser de tenir des élections libres et de nous doter d'institutions parlementaires et judiciaires indépendantes.

**Des voix:** Bravo!

**Mme Gandhi:** Grâce à nos plans de développement, nous avons réussi en 20 ans à doubler notre production céréalière qui s'élève maintenant à plus de 100 millions de tonnes. Nous avons aussi créé une assise solide pour l'industrie moderne, en mettant l'accent sur la production d'acier, de machines-outils et de produits chimiques et électroniques. Nous qui devions tout importer, des aiguilles à coudre jusqu'aux locomotives, nous pouvons construire nos propres centrales électriques et nous avions, et même exporter des machines et envoyer à l'étranger des conseils techniques. La baisse du taux de mortalité a donné lieu à un accroissement démographique, mais au fur et à mesure que s'améliore le niveau de vie et que l'enseignement se généralise, les gens prennent conscience—même si c'est beaucoup moins que nous le voudrions—de la nécessité de limiter les naissances. La scolarisation a progressé à tous les niveaux. Le nombre des enfants fréquentant l'école a augmenté de 23 à 26 millions. Aux échelons supérieurs de l'enseignement, il y a non seulement eu plus d'étudiants mais nous nous sommes aussi préoccupés de formation technique et de recherches, secteurs qui sont à la base de l'indépendance individuelle.

Nous traversons actuellement une période excessivement difficile. Aux pressions que créent nécessairement de tels progrès sont venus s'ajouter le fardeau d'une guerre et la charge de dix millions de réfugiés. La sécheresse pour la troisième année successive dans bien des régions de l'Inde occidentale a aggravé nos problèmes. De nombreuses disettes d'eau ont affligé l'Inde tout au long de son histoire. Pour la première fois maintenant, on n'abandonne pas les gens à leur sort et le gouvernement a assumé l'entière responsabilité des secours. Il y a lieu de considérer dans cette optique les rapports émanant de l'Inde. Nous avons

donné du travail, des salaires, de la nourriture et même de l'eau potable à des millions de gens. Au début du mois en cours, il y a eu de l'emploi supplémentaire de fourni à neuf millions de personnes grâce à 137,000 projets d'assistance. Que nous ayons réussi à surmonter cette crise avec un minimum d'importations est une preuve de la vitalité interne de notre économie.

Une nation ne peut réaliser sa libération économique ou politique que par ses propres efforts et par ses propres sacrifices. Notre développement dépend essentiellement de nos économies à nous et de notre travail. Mais le problème de la pauvreté est universel et il exige une intervention à l'échelle internationale. Nous avons bien accueilli la collaboration d'autres pays à nos projets de développement. Je voudrais exprimer la gratitude de notre population pour l'aide reçue du Canada. Elle fut concrète et innovatrice, sans arrière-pensée d'avantage politique.

Ce ne sont pas tous les pays qui ont été aussi compréhensifs. Leurs manœuvres pour gagner une certaine influence politique ont, naturellement, suscité de l'impatience à l'endroit de leur aide de la part de nombre de pays en voie de développement. Les donateurs se fatiguent aussi de fournir de l'aide. Le peuple indien est résolu à devenir autarcique. Cela ne signifie pas une diminution des échanges économiques, mais un équilibre dans les relations économiques avec les autres pays. Nous continuerons à rechercher une aide technique pour combler les lacunes dans la structure de nos industries de base et dans notre apprentissage des nouveautés technologiques. Nos efforts porteront de meilleurs fruits si les pays développés adoptaient des politiques commerciales plus éclairées. En matière de commerce, beaucoup de pays parmi les plus forts se comportent comme s'ils avaient besoin de protection contre les faibles. Une nouvelle attitude qui ne condamnera pas les pays en voie de développement à être lésés en permanence, est essentielle.

Le Canada et l'Inde ont montré comment des pays dont les passés sont différents peuvent collaborer à la poursuite d'objectifs communs. Dans bien des parties du monde, nous avons coopéré face à des problèmes internationaux comme le colonialisme et la discrimination raciale ainsi que face à des problèmes économiques importants, par exemple au niveau du commerce international. En Corée, nos deux pays ont joué un rôle capital pour désamorcer une situation extrêmement dangereuse. Nous avons participé ensemble à des opérations de maintien de la paix dans beaucoup de régions et de situations dangereuses, notamment à Gaza et en Indochine.

La politique étrangère d'un pays est dictée par son propre conditionnement historique et par son appréciation de ses intérêts nationaux. Fidèles à notre tradition de non-violence et à notre certitude que les hommes font tous partie d'une même grande famille, nous avons souscrit au concept de la coexistence pacifique. La terre est assez grande pour abriter des pays aux civilisations et idéologies politiques différentes. De toute façon, nous ne pouvons ni choisir nos voisins, ni changer de planète. Nous sommes donc très heureux que les grandes puissances aient cessé de se moquer de notre naïveté et qu'elles aient abandonné les attitudes doctrinaires rigides de la bipolarité d'après-guerre. Nous nous réjouissons de la détente en Europe et nous sommes heureux que la Chine ait enfin obtenu la place qui lui revenait légitimement aux Nations-Unies.

Toutefois, pouvons-nous être certains que les nouvelles relations plus réalistes entre les grandes puissances déno-